

VENERIE

la chasse aux chiens courants



F. MARTIN 89



L'ÉQUIPAGE DE LA BOURBANSAIS

C'est en juin 1967 que le Comte et la Comtesse Régis de Lorgeril ainsi que la Comtesse de Gigou décidèrent de créer l'Équipage de La Bourbansais.

Mme de Lorgeril ayant toujours eu quelques chiens pour chasser à tir renards et sangliers dans les bois environnants, il fut décidé d'aménager un chenil dans les dépendances existantes. Mme de Lorgeril fut désignée pour veiller sur les chiens et l'élevage. Mme de Gigou fut nommée maître d'équipage.

L'équipage devant chasser le cerf et le sanglier, il devint nécessaire de composer la meute en fonction de ces animaux. Trouver des chiens n'était pas très facile. Cependant, l'Équipage de Fresnay au Comte Claude Armand venant de mettre bas, la moitié de ses chiens fut achetée, mais pour arriver à la cinquantaine nous avons dû sillonner la France. Nous avons découvert les modèles recherchés au Val d'Iton, chez Mlle Monot, chez M. Gérard Vigand, chez le Colonel de Boisfleury, au Rallye Bretagne et enfin chez M. Dieumegard. Ajoutés aux chiens les plus grands de Mme de Lorgeril dont notamment Mylady, Sonnante, Valmy, nous décidâmes de faire nos premières armes.



Daguet et la meute.

(Photo : S. Levoye)

Ce fut d'abord à Lanouée grâce à l'amabilité de M. Pierre-Louis Lévêque, du Colonel de Marcellus et du Général d'Hérouville ; puis en forêt de Loudéac, en forêt du Gâvre avec le Colonel de Boisfleury et au sanglier sur invitations.

Le piqueux, « La Futaie », venait des bordures de Lanouée. Nous chassions tous les samedis et rarement le mardi.

M. Michel de Gigou créa le bouton de l'équipage qui représente un massacre de cerf surmonté d'une hermine bretonne, entouré d'un ceinturon de vénerie.

Mme de Gigou composa la fanfare de l'équipage : La Bourbansais.

Nous étions une petite dizaine de cavaliers à suivre les laisser-courre. De jeunes étudiants des facultés de Rennes ou d'ailleurs venaient régulièrement nous aider. Bien sûr, il y eut quelques difficultés. Il fallait tout faire, découpler, diriger la chasse, arrêter les bêtes et les acteurs, au début, étaient en majorité des novices en la matière. Tous ceux qui nous suivaient étaient bons cavaliers. Grâce aux chevaux de Mmes de Lorgeril, de Gigou, et de l'École d'équitation de M. Jacques Moulin, nous arrivions à faire monter tout le monde à tour de rôle. Nous avons ainsi passé quelques saisons merveilleuses.

Les chiens

En 1967 la meute était composée d'Anglo-Français tricolores un peu disparates en taille. D'un commun accord nous avons choisi de tendre vers le Français tricolore. En



Le rapport en forêt du Gâvre.

(Photo : S. Levoye)

effectuant des croisements avec des chiens du Rallye Kéréol au Docteur Guillet, du Rallye Argoat au Docteur Muller, nous avons obtenu des chiens de haut nez au profil moins anglais. Je pense en particulier à Iroquois du Rallye Argoat qui, malgré sa petite taille, fut le chien le plus sûr pendant plusieurs saisons et en même temps un excellent géniteur. Je n'oublierai pas également une très bonne lice, Raphale du Rallye Boissière.

Chaque année, une vingtaine de chiots issus de quatre ou cinq chiennes sont élevés à l'équipage.

Nous avons jugé qu'il n'était pas utile de fatiguer les bonnes chiennes en leur faisant nourrir trop de petits. Faire naître en avril est l'idéal car les chiots sevrés peuvent profiter davantage du soleil ce qui est très important pour leur développement. Ayant plusieurs souches, nous prenons soin d'éviter la consanguinité et nous prenons des saillies à l'extérieur.

Jusqu'à présent les chiens n'ont pas bénéficié de granulés. Ils font un carnage deux fois par semaine au cours de la saison de chasse.

Les autres jours ils sont nourris avec une mouée à base de riz, de farine d'orge et de légumes.

Pour commencer les chiots ont de la soupe avec un peu de lait, puis progressivement on ajoute de la viande. Il ne faut pas oublier les vitamines, minéraux et fleur de soufre pour assurer une bonne charpente et de bons aplombs.

Les expositions canines nous intimidaient beaucoup au début mais c'était la seule façon d'avoir des informations pour élever dans la bonne direction. Ce fut en 1971 à Deauville que nous fîmes notre première présentation. Notre classement s'avéra très moyen. Petit à petit le modèle changeait et la qualité s'améliorait. En 1972, après le départ de La Futaie, nous avons fait confiance à un jeune débutant du Poitou, M. Michel Bruhet dit Daguet. Voisin de l'Équipage du Haut Poitou, il avait souvent suivi leurs chasses et fut enchanté de tenter sa chance en Bretagne. Le maître d'équipage préférait qu'il soit jeune comme tous les suiveurs actifs afin qu'ils apprennent ensemble. Ce serait peut-être un peu plus long avant de prendre mais certainement plus passionnant. Avec les produits de l'élevage nous nous sommes rendus à des expositions : en 1981, à Mouchamps, puis deux années



Mme de Gigou, maître d'équipage.

(Photo : S. Levoye)

de suite à Nantes où avait lieu le Concours International. Là, ce fut le triomphe de « Tropic », Champion de France des Français tricolores en 1982 et 1983. A noter aussi la première place du lot de six chiens avec Tropic, Udy, Sans Souci, Sénateur, Simoun et Toscan.

Le territoire

Les premières années nous disposions d'un territoire pauvre et très restreint ; Loudéac — deux cerfs ; Le Gâvre — six cerfs ; Mervent — deux cerfs ; Lanouée — un cerf. Mais, les kilomètres ne nous faisaient pas peur et d'excellents amis nous ont invités à chasser avec eux dont :

— l'Équipage de Perseigne à M. Henri Nègre avec lequel nous avons été associés pendant une année et qui nous reçut ensuite plusieurs fois chaque saison, — le Rallye Saintonge grâce à M. Mercier. Nous gardons le souvenir de chasses fantastiques dans

les dunes de bord de mer. Personne n'avait voulu essayer auparavant,

— le Duc d'Estissac qui nous proposa plusieurs fois de découpler avec le Rallye Combreux en forêt d'Orléans. Nous n'étions pas habitués à trouver en Bretagne une forêt aussi admirablement percée où les lignes ont un sol superbe, — Mme Saint et M. Georges Bernard nous firent connaître la forêt d'Eawy avec ses grandes futaies de hêtres, au terrain vallonné avec des animaux qui se déplacent souvent en grosses hardes. Cela nous changeait de nos ajoncs bretons aux fourrés souvent impénétrables. Nous y allons fréquemment et le Rallye Roumare vient aussi chez nous. Nos chiens s'accordent bien et nous avons quelques origines communes,

— MM. Pironnet qui nous font signe tous les ans à la Loge de Rabouée en Poitou pour un ou deux cerfs.

L'équipage est situé dans un département où les forêts à gros

gibier sont rares. La plus proche, à 70 kilomètres, est la Hardouinais en Côtes d'Armor ; la plus éloignée à 300 kilomètres, Mervent en Vendée. La moyenne est de 100 à 160 kilomètres. Nous sommes donc obligés quand le trajet est long de prévoir le départ à cinq heures du matin et l'on rentre tard le soir. Certaines forêts comme Loudéac et Mervent sont très dures car très accidentées. Nous essayons le plus souvent possible de faire des déplacements assez courts de manière à ne pas priver, trop longtemps, de chasse ceux qui ne peuvent nous suivre.

Actuellement, les territoires de chasses sont :

- en Côtes d'Armor, la forêt de Loudéac, 2 700 hectares, domaniale pour moitié, l'autre partie privée qui, depuis vingt-cinq ans nous est donnée par bail pour la chasse du cerf,
- dans le même secteur, la forêt de la Hardouinais, 2 000 hectares, propriété du G.A.N. qui nous loue la chasse du cerf,
- la forêt de Lanouée en Morbihan, 4 200 hectares, entièrement privée (dans laquelle chasse aussi le Rallye Bretagne),
- dans le même département, le bois de Convaux, 700 hectares, où M. Barazer nous invite chaque année,
- la forêt du Gâvre, 4 500 hectares, entièrement domaniale. Une association « Bourbansais/Rallye Bretagne » a été mise en place depuis quelques saisons,
- en forêt de Mervent, 1 500 hectares privés qui sont loués pour la chasse du cerf à l'équipage,
- puis les invitations habituelles en Poitou ou en Normandie.



En forêt de Loudéac, M. Michel de Gigou.

(Photo : S. Levoye)

Les chevaux

Dans nos territoires, il faut des chevaux solides et pas trop grands car les sous-bois sont souvent difficiles. Autant un bon « Pur sang » fera merveille ailleurs, qu'ici il peinera. Après une expérience de cinquante ans, j'ai opté pour le Trotteur français. Bien entendu, il faut choisir un bon modèle. Épais pour que son dos ne s'abîme pas, aux allures bien carrées pour que vous ne souffriez pas, bien équilibré, ne tirant pas mais s'appuyant suffisamment sur la main afin que vous ne soyez pas dans le vide au moindre trou du terrain. Il lui faut un bon tempérament, gros mangeur. Ce cheval doit être nourri tous les jours matin et soir. On lui demande des efforts colossaux

mais il faut aussi qu'il sache attendre des heures au pied d'un arbre. Pendant la chasse il doit être calme et savoir écouter. Veneur et cheval font un couple et souvent le cheval sait avant son cavalier où sont les chiens et même voir passer un animal. L'idéal est d'avoir son cheval, de s'en occuper soi-même, de l'entraîner progressivement deux mois avant l'ouverture. A l'équipage, nous avons quelques jeunes qui organisent des randonnées pendant les vacances. Ils prévoient des circuits d'une huitaine de jours et prennent toutes dispositions pour nourrir, soigner et loger leurs chevaux.

Les chasses

Entre 1967 et 1971 nous avons sonné seize hallalis. C'était peu mais les invitations avec d'autres équipages nous apportèrent une aide précieuse. A partir de 1972 les chiens commencèrent à chasser seuls et en 1978 nous avons fêté la centième prise. Maintenant, les trente cerfs attribués sont pris régulièrement.

Le camion est aménagé pour emmener trois chevaux et cinquante chiens. Il est conduit par Daguet. L'équipage chasse surtout le cerf car les sangliers sont rares et souvent réservés aux chasseurs à tir. Les boutons de l'équipage ayant tous des activités professionnelles très prenantes, il n'est pas rare les jours de chasse en semaine (généralement le mardi) de ne se retrouver qu'à trois cavaliers : le maître



Mise à la voie.

(Photo : S. Levoye)

d'équipage, le piqueux et un membre.

Depuis 1989 nous avons opté pour l'attaque de « meute à mort » et cela se passe bien. La moitié de nos chiens sont de change, Daguet les a bien sous le fouet et ne leur autorise aucune incartade. Il nous arrive donc rarement d'avoir plusieurs chasses. Cette méthode nous permet de n'avoir aucun problème de découpler.

L'environnement est bon et le nombre de suiveurs à bicyclettes, en voiture ou même à cheval augmente sans cesse. Les riverains participent et quand ils ne peuvent venir, c'est nous qui allons vers eux pour discuter, nous renseigner et leur apporter un morceau de venaison.

Lorsque la chasse est terminée, nous avons l'habitude de nous réunir dans un petit restaurant local qui nous accueille à toute heure de l'après-midi.

Certains ont en effet souvent trois heures de route pour rentrer chez eux et les épouses n'ont guère envie de se mettre aux fourneaux en arrivant. Nous avons donc un point de chute par forêt. Par ailleurs, je pense que ce moment est très important pour avoir un équipage uni. On y parle chasse et les uns apprennent des autres. En outre, bien des discussions, même quelque fois des « coups de gueule » sont expliqués. Je pense que personne n'a jamais retraité de mauvaise humeur.



Bien-aller.

(Photo : S. Levoye)

Au cours de la saison 1989/1990, l'équipage a effectué quarante et

une sorties dont deux buissons creux. Il a pris vingt-huit cerfs.

Lieux	Nombre de chasses	Nombre de prises
En Poitou :		
Forêt de Moulières	1	1
La Loge de Raboué	2	2
En Vendée :		
Forêt de Mervent	3	2
En Bretagne :		
Forêt du Gâvre	12	10
Forêt de la Hardouinais	9	5
Forêt de Lanouée	9	4
Forêt de Loudéac	6	4 + 2
		buissons creux



Les suiveurs à bicyclette.

(Photo : S. Levoye)

Saint-Hubert Le Gâvre 10 novembre 1990

Cinq heures du matin, il fait noir mais pas froid, il tombe un vrai crachin breton. Rapidement Daguet nourrit les trois chevaux, sort le camion, va trier les chiens au chenil (les trop jeunes et les vieux ne seront pas du voyage). La meute embarque avec joie, puis c'est le tour des chevaux et de tout le matériel nécessaire. A six heures nous prenons la route vers la forêt du Gâvre, près de Nantes, à 125 kilomètres. Quand nous arrivons, les habitués sont déjà là, prêts à faire le pied. Mais, il a plu énormément toute la nuit et les « revoirs » sont rares. A neuf heures quarante-cinq, tous les valets de limier qui sont rentrés

Poster, pages centrales : L'Équipage de La Bourbansais. (Photo : S. Levoye)







Bât l'eau à l'étang de Saint Gaston.

(Photo : S. Levoye)

ont des mines désespérées : rien ! rien !... pour une Saint Hubert c'est réussi. Quelqu'un aurait aperçu, très loin, un animal sur le « Linot ». Je fais vérifier. Il est dix heures cinq, l'Abbé Combeau, veneur et peintre de vénerie fort réputé, célèbre la messe. Le coup d'œil est joli au Rond de Terre de la Hubiais, une superbe futaie de hêtres et de châtaigniers surplombant une rustique cabane en bois où nous avons installé un petit autel portatif. La décoration est naturelle, les feuilles jaunes et or, les houx aux boules rouges, quelques branches encore vertes font un décor d'une beauté indescriptible. Le prêtre nous dit quelques mots très justes et précis puis l'office commence. Il y a environ vingt-cinq trompes, « Les Échos de Châteaubriant », « Les Échos de la Lucerne d'Outremer », « Le Bien-Aller de Nantes » et bien d'autres brillantes individualités, pour animer cette célébration. L'équipe est au complet et les amis très nombreux. La messe terminée, l'Abbé Combeau procède à la bénédiction des chiens qui est suivie d'un pique-nique (sandwichs, gâteaux secs, etc.). Le départ de la chasse est prévu à onze heures treinte.

A onze heures quinze, je fais donner les derniers renseignements des quêtes : un seul pied. Un bon cerf dans le « Tarot », c'est-à-dire à l'opposé d'où nous sommes. Dilemme : — ou bien une attaque quasiment sûre, mais une heure de trajet pour les quatre-vingts chevaux et les trois-cents voitures, sans compter l'embouteillage des routes forestières, fréquentées par les ramasseurs de champignons ? — ou bien aller à la bil-

lebaude, vers le Linot, Carheil, le Breuil Fougeroux ?

La deuxième solution est adoptée, mais je suis contractée car attaquer à la billebaude et de meute à mort... Enfin, Saint Hubert sera avec nous.

A onze heures quarante-cinq, tout le monde à cheval, les quarante chiens sous le fouet de Daguet, nous partons. On foule entre le Linot et la Ligne de Carheil. Les cavaliers ont entouré. Récris, suspens et arrêt : trois animaux (deux biches et un hère). Les chiens n'insistent pas. Chacun est encouragé à fouler les enceintes, mais ce sont des plantations juste désengrillagées et traversées de fossés, dignes des champs de courses parisiens avec cette différence qu'ici les herbes, les fougères et les ajoncs les rendent souvent invisibles. Braves chevaux qui arrivent tout de même à s'en sortir et nous avec !

Le temps passe et rien. On arrive à la route des terres de Plessé. Les chiens prennent une voie sortant du fourré vers la futaie mais nous n'y croyons pas car les bons boudent.

Nous foulons le fourré, d'autres entourent l'enceinte, et, tout à coup, les quarante chiens se récrient en même temps. Grand point d'interrogation mais cela tourne à toute allure puis une trompe sonne la Saint Hubert. Ouf, il est treize heures trente. Musique superbe, tous les chiens chassent dans un « mouchoir ». L'animal se fait battre entre la route des terres de Plessé, la route de Redon et la Ligne de Carheil. Renseignements pris, il s'agit d'un cerf, dix cors dont le bois gauche est cassé au ras du

crâne et ce n'est pas récent.

Il bat au change et cherche les biches, faisant sans cesse demi-tour. L'animal se fait voir, mais refuse de sauter les lignes.

Quelques minutes avant qu'il ne prenne son parti, un beau dix cors est vu regardant passer les chiens.

Le cerf de chasse va vers la futaie du Rond-Point de Carheil, saute la ligne des terres de Plessé à la hauteur du ruisseau, et traverse tout le labour d'une nouvelle plantation. Il remonte vers le périmètre et saute les lignes des Vieilles Bauches, de la Ville au Duc pour se diriger vers la bordure du débouché. Des jeunes veneurs le voient prendre une ligne, se coucher dans une abaisse mouillée puis reprendre son contre et sauter au fourré. Les chiens ne sont pas loin et se débrouillent très bien. Puis la chasse part rapidement en bordure du débouché, passe la route de Plessé à Blain, en bordure de forêt où il est difficile de suivre. Le cerf sort un peu en plaine mais nous n'avons pas le vent, bien que les chiens chassent à pleine gorge. Rembuché en bordure de la route de Coudray et l'animal se harde et se fait battre. Le cerf prend un labour de plantation, puis la route de Coudray, la ligne du Petit Breuil, la route de Guéméné, la ligne des Pas Portais et se rabat à droite, puis à gauche pour traverser la ligne de l'Épine. Il s'accompagne à nouveau avec des biches. Les chiens passent bien, reculent près de la Maison aux Filles en direction la Madeleine, endroit crucial. Comme la futaie est nue, il refuse le débouché, traverse la route du Gâvre au niveau du ruisseau, contourne par



Curée au carrefour de la Hubiais.

(Photo : S. Levoye)

la Mallairdais et saute la ligne du Château vers la Maissonnette. Il se fait battre, brouille ses voies, se remet plusieurs fois. De plus en plus dur pour les chiens car il y a des voies partout. Quelques vues aident un peu et, finalement, notre cerf prend l'eau à l'étang du Camping du Gâvre.

A quinze heures quinze, l'hallali est sonné. Nous retraisons vers le Rond de Terre de la Hubiais pour sonner la curée vers dix huit heures. Les Honneurs sont faits à Sir Houghston à la silhouette typique de veneur anglais en haut de forme.

Dîner au restaurant de la Maillair-

dais au son des trompes. L'hôte-
se nous attendait comme chaque année, nous étions cent cinquante et l'ambiance était chaude.

Avant de nous quitter, j'ai remis un bouton à chacun de nos deux invités, anglais et hollandais, qui je pense garderont un bon souvenir de la Saint Hubert 1990 en forêt du Gâvre.

Nos relations publiques

Plusieurs fois durant l'été nous participons à des fêtes locales ou de la chasse.

Les boutons avec cheval et surtout les jeunes acceptent avec plaisir ces obligations qui les amènent parfois à effectuer plusieurs centaines de kilomètres dans le week-end. Il est curieux de voir à quel point les gens écoutent avec attention les explications que nous leur donnons sur la chasse à courre. Chaque mois nous présentons la meute dans un parc zoologique. Je pense que cela a son importance, les visiteurs y voient des animaux en tous genres, exotiques ou français et ces grands chiens calmes en liberté avec le piqueux à pied ou à cheval.

La Comtesse de Gigou
Maître de l'Équipage
de La Bourbansais
février 1991



Visiteurs hollandais — février 1991.

(Photo : S. Levoye)